

La place rouge était vide,
Devant moi marchait Nathalie,
Il avait un joli nom mon guide,
Nathalie.

La place rouge était blanche,
La neige faisait un tapis,
Et je suivais par ce froid dimanche,
Nathalie.

Elle parlait en phases sobres,
De la révolution d'octobre,
Je pensais déjà qu'après le tombeau de Lénine
On irait au café Pouchkine
Boire...un chocolat.

La place rouge était vide,
Je lui prit son bras elle a souri,
Il avait les cheveux blonds mon guide,
Nathalie, Nathalie...

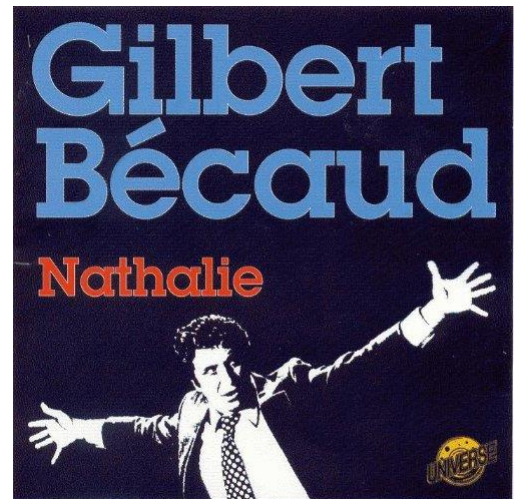
[Dans sa chambre à l'université,
Une bande d'étudiants l'attendaient impatientement,
On a ri, on a beaucoup parlé,
Ils voulaient tout savoir,
Nathalie traduisait.]

Et quand la chambre fut vide,
Tous les amis étaient partis,
Je suis resté seul avec mon guide,
Nathalie.

Plus question de phrase sobres,
Ni de révolution d'octobre,
On en était plus là,
Fini le tombeau de Lénine,
Le chocolat de chez Pouchkine,
C'est...C'était loin déjà.

Que ma vie me semble vide,
Mais je sais qu'un jour à Paris,
C'est moi qui lui servirai de guide,
Nathalie, Nathalie...

Moscou, les plaines d'Ukraine,
Et, les Champs-Élysées,
On a tout mélangé,
Et on a chanté,
En suite ils ont débouché,
En riant à l'avance,
Du champagne de France,
Et l'on a dansé



Nathalie est une chanson française chantée par Gilbert Bécaud parue en 1964. Elle a été écrite par Pierre Delanoë et composée par Gilbert Bécaud.

Pierre Delanoë raconte :

« J'ai mis un an à le convaincre d'interpréter Nathalie, qui s'appelait d'abord Natacha et vivait un amour impossible dans l'horreur communiste. À chaque fois, il m'envoyait sur les roses. Un jour, il m'a dit : « Invente une image forte ! » J'ai sorti : « La place Rouge était vide/Devant moi marchait Nathalie » ... Il s'est mis au piano. On a fini dans l'heure... Quand je pense que Vladimir Poutine et Jacques Chirac se sont rencontrés à Moscou au café Pouchkine. »

— Article de Gilles Médioni dans, *L'Express* du 20 décembre 2011

Source : Wikipedia

Une jolie version espagnole :

https://www.youtube.com/watch?v=K2YmJ_5xHfU

<http://www.lefigaro.fr/musique/2011/08/02/03006-20110802ARTFIG00333--nathalie-de-gilbert-becaud.php>

Nathalie de Gilbert Bécaud

Par [Nathalie Simon](#) 02/08/2011

LA FRANCE EN CHANSONS (20/41) –

En pleine guerre froide, Monsieur 100.000 Volts chante les vertus de la Russie, en dépit de l'antiso-viétisme acharné de son auteur Pierre Delanoë. Et lance la mode du prénom Nathalie.

Avec leur chanson, [Gilbert Bécaud](#) et [Pierre Delanoë](#) sont devenus les pères spirituels de milliers de Nathalie, dont l'auteur de cet article. «À l'époque, en France, il y avait trois radios et Bécaud avait deux tubes: *Nathalie* et *Et maintenant*, se souvient Bertrand de Labbey, directeur d'Artmedia qui fut éditeur du chanteur disparu en 2001. Ces deux chansons, tous les Français de cette génération les connaissent. *Nathalie* est célèbre au Japon, en Allemagne, en Italie... Gilbert Bécaud est ainsi avec Charles Aznavour, le seul à avoir eu une carrière internationale.»

Au-delà d'un prénom qui devient alors à la mode, la chanson apporte à son interprète une popularité incroyable à Moscou. Disparu en mai dernier, Claude Vernick en donnait une petite idée dans son film, *Gilbert Bécaud chez Nathalie* réalisé en 1965. Le poète entonne la chanson en tapant dans les mains avec des étudiantes russes.

Pourtant, *Nathalie* faillit ne jamais voir le jour. «Le parolier Pierre Delanoë voulait absolument écrire une chanson sur la Russie car il adorait ce pays. Mais au début, Gilbert Bécaud n'en voulait pas», se souvient Claude Lemesle, autre parolier de Bécaud, aujourd'hui vice-président de la Sacem. Mort en 2006, Pierre Delanoë confiait en 1994 dans *Les Coulisses de la création*, un documentaire réalisé par Marc Heymann: «J'aime la Russie, leur littérature, leur façon de boire et de manger. Par contre, je haïssais les communistes. Je voulais réussir à dégager de cette ambiance l'âme russe.»

Pour l'époque, la chanson détonne: «Bécaud chante la destination interdite, *Nathalie* prend le contre-pied des chansons touristiques des années 1950-1960, analyse Jean-Pierre Pasqualini, rédacteur en chef de *Platine*. Elle intervenait après la crise des missiles de Cuba, au moment où Brejnev remplace Khrouchtchev. Pour la première fois, quelqu'un osait écrire une chanson sur la guerre froide. On dirait un film de cinéma, avec une jeune femme blonde au visage souriant dans un pays qui ne faisait pas sourire du tout. Tous les yéyés, Sheila, Johnny, chantaient les mérites de l'Amérique. La chanson rééquilibre les choses entre le bloc de l'Est et le bloc de l'Ouest, la France rêve de pays étrangers et, grâce à Bécaud, elle découvre l'URSS.»

La guide s'appelait Natacha

Gaya Bécaud, fils aîné du chanteur, directeur de la création à RTL, confirme: «L'intention était d'entrebâiller la porte de l'URSS, Pierre Delanoë a toujours écrit des textes à double ou triple sens. Là-bas, ça a créé des liens d'amitié très forts.» Le compositeur de la musique d'*Âge tendre et tête de bois*, politique? «Il en était parfaitement conscient, assure Claude Lemesle. Bécaud n'était pas un type qui aimait l'académisme, les conventions, il cherchait toujours à étonner, il aimait le foisonnement de la vie.» «Il y avait davantage une connotation poétique que politique, tempère Bertrand de

Labbey. Bécaud ne faisait pas partie des chanteurs engagés, à part *Tu le regretteras*, dédiée au général de Gaulle et *L'important, c'est la rose*.»

À l'origine, la guide s'appelait *Natacha* et la chanson commençait ainsi: «Qu'elle était jolie cette Russe rousse sur la place Rouge...», mais Bécaud n'était «vraiment pas du tout» intéressé. «Tu penses, un touriste à Moscou tombant amoureux de son guide !», s'était exclamé Monsieur 100.000 Volts comme en témoigne encore le film de Marc Heymann.

Par bonheur, certain de convaincre le chanteur, Pierre Delanoë a persisté. «Bécaud attendait toujours la bonne phrase, il s'est décidé quand Delanoë a sorti: “La plage Rouge était vide, devant moi marchait Nathalie...”, relate Claude Lemesle. Delanoë m'a raconté que parallèlement à leurs séances de travail, Bécaud s'était mis dans la tête de composer avec Jacques Brel. Tous deux ont initié des choses qui n'ont jamais abouti. Il a pâti de cet engouement fugitif pour Brel.»

«Je marche souvent à l'inspiration, confiait Gilbert Bécaud. La première phrase de Delanoë m'a filé une image: ces églises en dôme, cette grande place...». En deux heures, la chanson était bouclée. «C'est exactement comme un chasseur: on sent qu'on a trouvé quelque chose, il nous est souvent arrivé avec Bécaud de nous embrasser», racontait Delanoë. Plusieurs années plus tard, le parolier raconte à Claude Lemesle: «Pour fêter le succès de *Nathalie*, un charter pour Moscou avait été affrété. Tout le monde avait été invité sauf lui !»

Contrairement à la légende, le café Pouchkine, une invention de Bécaud et Delanoë, est né bien après la chanson. Il fut inauguré en 1999 seulement, en présence du chanteur, qui y interpréta bien sûr *Nathalie*. Autre anecdote de Claude Lemesle: «Un jour, Delanoë qui admirait Gorbatchev, se rend à Moscou. Il apprend qu'il existe un café Pouchkine et y est invité. Quand les clients découvrent qu'il est l'auteur de *Nathalie*, il a droit à une standing ovation.»

Depuis 2010, on peut aussi à Paris aller au «Café Pouchkine boire un chocolat». Un Russe d'origine française, Andrey Dellos, a en ouvert un au grand magasin Le Printemps, boulevard Haussmann